

Source : <http://information.tv5monde.com/info/troquer-des-graines-pour-ne-pas-troquer-la-biodiversite-42188>

Téléchargement 11 12 2015

Troquer des graines pour ne pas troquer la biodiversité



Selon le GIEC, jusqu'à 30 % de la biodiversité pourrait disparaître à cause du réchauffement de notre planète.

(cc/Pixabay)

Si la planète se réchauffe, la biodiversité et les espèces animales et végétales qui la constituent pourraient être menacées. En France, un réseau de « troqueurs » s'est organisé pour transmettre des variétés de graines et les savoir-faire qui les accompagnent.

10 déc 2015

par

[Bénédicte Weiss](#)

« Si nous perdons des variétés de notre héritage commun, nous perdrons des plantes capables de s'adapter à un climat modifié. » Pour Sébastien Wittevert, informaticien reconverti dans le

maraîchage, la biodiversité cultivée et toutes les plantes qui la constituent ne doivent absolument pas être perdues. « *Si sur toutes vos salades, vous sélectionnez celle qui résiste à la chaleur mieux que les autres, vous avez compris l'une des clefs pour affronter le réchauffement climatique* », illustre-t-il. Cela alors que selon le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (Giec), 20 à 30 % des espèces animales et végétales, tenants de la biodiversité sur notre planète, pourraient être menacées d'extinction par le réchauffement de la Terre.

Passionné par les graines, Sébastien Wittevert a donc décidé de fonder un réseau de « troqueurs » en 2012. Le but : permettre à ses membres de se transmettre des variétés de plantes et des savoir-faire. Depuis trois ans maintenant, plus de 9 000 personnes issues d'une cinquantaine pays (mais venant principalement de France) ont rejoint le mouvement et partagent des semences pour leurs jardins via un site internet, [Graines de troc](#).



Les troqueurs peuvent planter les graines obtenues dans leur potager. Après récolte, les graines obtenues pourront à leur tour entrer dans le circuit du troc.

cc/wikimedia/Alexandrin

« Chacun peut jouer un rôle depuis son jardin »

Pourquoi ces troqueurs s'inscrivent-ils sur le site ? « *La motivation première est l'accès au large catalogue, puis vient l'action globale menée par l'association, estime Sébastien Wittevert. Les gens*

ont compris qu'il est temps d'agir, et ils découvrent avec Graines de troc une manière de le faire, et le fait que chacun peut jouer un rôle depuis son jardin. »

Cyril Iczakowski vit dans le Nord de la France. Pour sa part, il s'est lancé dans le troc de graines au printemps 2015 « pour augmenter le capital végétal de [son] potager ». Pour lui, l'esprit de partage est particulièrement important : « Avec le temps, j'avais accumulé pas mal de graines, dont certaines commençaient à vieillir. Je me suis dit : pourquoi ne pas les partager ? » Une fois le réseau connu via la lecture de la presse, il s'est inscrit et, en quelques mois, a réalisé 170 échanges. S'il prend surtout cela comme un plaisir, il est partisan d'une agriculture raisonnée, et bio, loin de l'industrie des semences. « Mais je reste ouvert aux recherches et à de nouveaux croisements de variétés, s'ils sont durables. »

Frédérique, du Sud-Ouest de la France, a adhéré au réseau à l'automne 2013 en en entendant parler par des amies. « En jetant un coup d'œil sur le site, j'ai vu qu'il était possible de mettre à l'échange les graines qui dormaient dans un placard. Comme j'avais des petits jardins successifs depuis des années, j'avais effectivement des paquets de graines achetés, entamés, mais loin d'être finis. » Deux ans plus tard, elle a participé à plus de 200 échanges, dont les deux tiers au printemps, période des semis. « Il y a deux ou trois mois pendant lesquels on fait des affaires. Après, c'est mort. »



À Grenoble, une boîte a été installée dans la bibliothèque. Tout le monde peut y prendre ou y laisser des graines.

©Bibliothèque municipale de Grenoble

Des graines en libre-accès

Elle a également installé une grainothèque, petite boîte où le tout-un-chacun pour prendre ou déposer des graines, chez son marchand de fruits et de légumes. Dans l'Est du pays, à Grenoble, au pied des Alpes, une autre grainothèque a vu le jour... au milieu des livres, dans une bibliothèque. « *Pendant quatre ans, de 2010 à 2014, nous avons installé un jardin éphémère sur la terrasse de notre bibliothèque entre le mois de mai et l'automne, relate Myriam Bottana, responsable de la bibliothèque centre-ville de Grenoble. Depuis, nous avons gardé une installation pérenne, avec des bacs de petits arbres fruitiers, et la grainothèque.* »

Impossible de savoir combien de personnes y vont et viennent pour prendre ou déposer des graines, ni combien de variétés de plantes passent par les petites pochettes à remplir, installées près de la boîte à trésors fabriquée en carton de récupération. « *Nous ne sommes pas derrière les gens, ils sont totalement libres* », précise la responsable. Les graines peuvent provenir des arbres de la terrasse, des collègues, des passants... Une chose est certaine : « *ce sont des plantes que les gens cultivent chez eux, qui sont adaptées à une situation géographique précise. C'est important.* »

[Bénédicte Weiss](#)

Mise à jour 10.12.2015 à 16:03